

Transgression de la référentialité dans le discours médiatique

Etude titrologique des billets dans la rubrique Point Zéro d'El Watan

Bensadek Rachid

Doctorante en Sciences du langage

Faculté des Langues Etrangères, Université Oran2 Mohamed Ben Ahmed

bensadek310@gmail.com

Le billet d'humeur est par définition un espace adéquat qu'exploite le billettiste pour dire, commenter voire parodier l'évènement social. Dans le présent article, nous tenterons de catégoriser les diverses stratégies discursives mises en œuvre par l'auteur de la rubrique Point Zéro du journal El Watan afin d'opérer une transgression de la référentialité.

By definition, a short chronicle is adequate space which is harnessed by the journalist in order to say, comment and spoof the social event. In this article we attempt to categorize the several discursive strategies implemented by the author of Point Zéro section in El Watan newspaper for operate referentiality transgression.

Introduction

Le discours d'information constitue une production particulière de l'activité langagière porteuse d'enjeux sociaux et identitaires fondamentaux, dans laquelle les médias occupent une place de choix dans le processus de scénarisation et de représentation des imaginaires sociaux.

De ce fait, la prise en compte du contexte social à la faveur des entreprises d'analyse des discours apparaît ainsi cruciale. C'est ainsi que la construction du sens dans le discours d'information est un processus dynamique qui est mis en œuvre par un certain nombre d'opérateurs. Il implique un engagement de la part des acteurs sociaux, journalistes, sources et récepteurs qui participent du processus d'homogénéisation et de stabilisation du sens.

C'est pourquoi, le problème de la référence au réel et la prise en compte de ce réel est incontournable dans toute entreprise de saisie de sens dans la mesure où ce réel nous est livré à travers un discours. Nous appréhendons un *discours* sur la réalité et non la réalité elle-même. En effet, cette prise de conscience de l'importance de la référence jalonne toute la réflexion philosophique depuis l'ère hellénique.

Cependant, ce discours sur le monde va incontestablement bien au-delà d'un univers à l'image du réel : elle permet d'énoncer des jugements sur des contenus de sens, d'assujettir ces contenus aux déterminations d'une visée communicative. Le problème fondamental donc, que pose toute référence est celui de la communication de l'identité du référent au destinataire.

En l'occurrence, dans le champ médiatique, le journaliste-énonciateur développe, autour de faits ou de dits, un discours, qui présente une double fonction : livrer de l'information tout d'abord et se livrer à une activité de commentaire d'analyse et d'explication voire d'interprétation. Aussi, ladite entreprise discursive, sous l'effet d'une double contrainte, à savoir « celle des représentations et celle des dispositifs », pour reprendre l'expression de Patrick Charaudeau¹, met en jeu un rituel de *thématisation* du réel en ne référant au monde qu'en réfléchissant l'acte d'énonciation qui le porte selon Maingueneau.² A l'état brut, un événement est presque dépourvu de signification. Il est surtout rendu signifiant par le traitement langagier qu'il subit et le système d'interprétation qui le *travaille*; « il est [ainsi] reconnu, honoré et exalté comme crête de sens »³. Par le truchement du discours, l'instance énonciatrice procède à « la mise en ordre, [...] la mise en intrigue, qui introduit un premier décalage épistémique entre l'événement tel qu'il est survenu et l'événement tel qu'il est raconté, enregistré, communiqué. » Ce « processus d'événementialisation médiatique, ou, dit autrement, le processus de mise en scène médiatique »⁴ saisit l'événement en l'intégrant dans une sphère d'intelligibilité.

Et de ce fait, il se trouve qu'à l'aune de cette pratique communicationnelle, le discours qui se déploie autour de l'événement s'érigera lui-même en *événement*, voire en *spectacle*. Il serait légitime alors de s'interroger à l'instar de Jean Baudrillard : « [...] et si le signe ne renvoyait ni à l'objet ni au sens, mais à la promotion du signe comme signe? Et si l'information ne renvoyait ni à l'événement ni aux faits, mais à la promotion de l'information elle-même comme événement? »⁵

Notre préoccupation consiste donc à cerner de plus près la problématique de l'énonciation dans le discours journalistique et plus particulièrement le phénomène de la *transgression de la référentialité*, dans le billet d'humeur

¹ CHARAUDEAU, P. (2003). Les médias, un manipulateur manipulé. *La manipulation à la française*, Ed. Economica.

² MAINGUENEAU, D. (1994). *L'Énonciation en linguistique française*. Paris: Hachette.

³ RICOEUR, P. (1992). Le retour de l'Événement. Mélanges de l'Ecole française de Rome. Italie et Méditerranée, T. 104, N°1, pp. 29-35.

⁴ CHARAUDEAU, P. (2013). Sur l'événement médiatique. Réaction à la journée du LCP : La démocratie technique à l'épreuve de l'événement dramatique.

⁵ BAUDRILLARD, J. (03 / 06 / 1996). Fantômes télévisuels. *Libération*.

considéré comme un genre journalistique à part entière, donc un cas particulier de la communication journalistique.

Le corpus qui a servi de base à notre travail est une collection de titres de billets d'humeur de Chawki Amari dans la rubrique *Point Zéro d'El Watan*. Il répond à un critère de diversité thématique et s'étale à cet égard sur un axe temporel de près de trois années.

A cet effet la problématique que nous soulevons peut être formulée comme suit : Quelles ressources énonciatives sont mises en œuvre par le billetiste pour rendre compte du référent ?

Cette problématique peut se décliner en questionnements, comme suit :

Quelles stratégies discursives sont déployées par le journaliste-locuteur pour battre en brèche la référentialité ? Quelles sont les motivations de ce discours *détourné* ?

Notre démarche méthodologique consiste à faire une analyse linguistique du corpus, à savoir, l'ensemble des titres choisis pour l'étude, et à les classer ensuite selon le mode de transgression adopté par le journaliste.

2. Sens et référence

On s'accorde traditionnellement à postuler qu'accepter que les expressions linguistiques réfèrent à quelque chose, qu'elles aient un référent, revient à accepter l'existence de ce référent. Une expression linguistique ne peut renvoyer à un objet du monde que si cet objet à quoi on réfère existe. La référence repose cruciallement sur un principe d'existence. La relation qui unit une expression linguistique à « quelque chose » qu'elle exprime est communément appelée référence et « le quelque chose » son référent.

Le référent peut être défini comme le segment du monde réel, indépendant du langage, auquel réfère précisément une structure linguistique. Le nom propre Larbi Ben M'hidi, à titre d'exemple, renvoie à un individu ayant existé réellement, de même que les syntagmes nominaux, « l'arbre », « le beau rêve » ou « la patrie triomphera » renvoient à une certaine portion de la réalité.

Si, comme le rappelle Antoine Compagnon, en théorie littéraire a été proclamée « l'autonomie de la littérature par rapport à la réalité, au référent, au monde, et la thèse du primat [...] de la *sémiosis* sur la *mimésis* »⁶ en érigeant un univers autoréférentiel, le discours sur le monde et particulièrement, dans notre cas d'étude, le discours journalistique, est contraint de répondre à l'impératif du primat de la visée référentielle. Car, construire un discours sur l'univers humain incite à soulever le problème du rapport existentiel au réel et implique, par là, un engagement ontologique en faveur de ce réel.

⁶COMPAGNON, A. (1998). *Le démon de la théorie. Littérature et sens commun*. Paris : Seuil, coll. « Points ».

Les référents sont donc des entités du monde réel, indépendantes du langage, auxquelles on renvoie précisément à l'aide de séquences linguistiques. La référence apparaît alors comme une relation entre le langage et le monde, qui établit le lien entre une portion ou des segments du monde réel et des expressions linguistiques.

Il s'ensuit que le problème fondamental que pose toute référence est celui de la communication de l'identité de ce référent au destinataire. C'est dans ce sens que Les théoriciens de la référence cherchent à dégager les mécanismes par lesquels un segment linguistique parvient à identifier une chose précise dans le monde

Dans cette perspective, appréhender la problématique de la référence implique, comme nous l'avons déjà signalé, un engagement ontologique en faveur de l'existence. Il est à noter que la notion de référent n'est pas encore claire et est loin de faire l'unanimité entre chercheurs. Ainsi, si nous considérons les deux ensembles de termes, *centaure*, *ogre*, *déesse* et *arbre*, *président*, *stylo*, nous constatons qu'ils renvoient respectivement à l'univers imaginaire et au monde réel même s'ils présentent le même comportement linguistique, A cet effet, si le référent réel peut être considéré comme une entité perceptuelle, il n'en est pas de même pour un référent imaginaire.

Cependant, il faut étendre l'accès de la référence à des mondes ou univers autres que le seul monde réel et donc élargir la définition traditionnelle pour y intégrer des mondes possibles : la référence devient alors « la fonction par laquelle un signe linguistique renvoie à un objet du monde extra-linguistique, réel ou imaginaire »⁷. S'il permet de recouvrir toutes les situations qui peuvent surgir, une telle expansion s'accompagne la remise en cause le réalisme objectiviste sur lequel s'appuie la conception classique de la référence. En effet, un référent n'est pas nécessairement un objet, concret ou abstrait du monde : nous avons une image mentale de *Waghzen* - ogre en berbère – même s'il représente une créature à mi-chemin entre l'humain et l'animal à l'existence de laquelle nous ne croyons pas.

Rappelons que la problématique de la construction du sens autour du référent est corollaire à celle de la construction des savoirs sur le monde. En effet, c'est par le truchement d'une activité de savoir que se construit et s'organise toute activité de saisie de sens. Cette faculté humaine de *savoir* est mise en œuvre par la projection sur le monde des modèles cognitifs qui transforment la *réalité* non signifiante en *réalité* signifiante. Et de ce fait, « le référent apparaît plus comme l'actualisation du signifié que l'objet du monde lui-même. »⁸ Évidemment, cette activité interprétative du monde est mise en œuvre par le *sujet savant* à travers des « *stratégies inconscientes* », pour reprendre l'oxymoron de

⁷ DUBOIS, J. et al. (1973). Dictionnaire de linguistique. Paris : Larousse.

⁸ LALAOUI, F.-Z. (2008). *Guide de sémiotique appliquée. Le référent*. Oran: OPU.

Pierre Bourdieu⁹. «Représentations sociales», comme disent les spécialistes du champ de la psychologie sociale, « imaginaires », selon les anthropologues, autant de termes qui désignent le Background mental et cognitif.

De plus, même si la conceptualisation ou la modélisation du monde apparaît comme objective, c'est-à-dire ne se trouve pas soumise aux aléas de la subjectivité d'un sujet percevant, nous sommes appelés à la suite de Jackendoff de faire la distinction entre le monde réel et le « monde projeté ».

Même si ce que nous pensons être la réalité n'est au fond qu'une réalité modélisée, le fait qu'elle le soit grandement de manière identique constitue un critère de stabilisation et d'objectivation.

D'une part, il autorise à parler du réel comme si c'était le réel, uniquement parce que nous pensons de façon commune que la réalité est ce que nous pensons qu'elle est. L'argument fort en est encore la possibilité de conceptualiser une même réalité de manières différentes. Le fait que toute réalité soit déjà une conceptualisation n'empêche en effet pas qu'une même portion de réalité soit présentée, c'est-à-dire conceptualisé différemment.

Le discours de la presse fait appel à cette problématique du linguistique et de l'extra-linguistique en faisant intervenir une autre problématique, celle de l'éthique qui ne fait pas l'objet de notre intérêt dans cette étude.

3. Le billet « d'humour »

Appelé aussi tantôt *billet* tantôt *humeur*, selon les spécialistes, le billet d'humeur est ainsi considéré comme un genre de commentaire.

Il est caractérisé par sa brièveté, sa visée humoristique et l'actualité. Selon Martin-Lagardette, c'est un « court article d'humeur (généralement demi-feuille) sur un fait ou une question d'actualité, caractérisé par sa concision et une chute inattendue : humoristique, paradoxale, impertinente, etc. Genre difficile, proche de la littérature, le billet offre un point de vue surprenant, démystificateur, en recul par rapport à l'événement. »¹⁰. Selon De Broucker, c'est « un article court, et même très court : de dix à quinze lignes, qui exprime une vision inattendue d'un fait d'actualité. C'est le clin d'œil d'un observateur non conformiste. Il révèle le sens caché, voire le non-sens des évidences convenues. »¹¹

Le billet d'humeur est généralement motivé par la volonté d'exprimer une exaspération, une colère voire une indignation. L'auteur du billet partage avec son lectorat ses impressions et ses réactions face à un sujet d'actualité. Il est

⁹ BOURDIEU, P. (1997). *Méditations pascaliennes*. Paris: Le Seuil.

¹⁰ MARTIN-LAGARDETTE, J.-L. (1994). *Guide de l'écriture journalistique*. Écrire, informer, convaincre. Syros.

¹¹ BROUCKER, J. (1995). *Pratiques de l'information et écritures journalistiques*. CFPJ.

caractérisé par le recours à un ton humoristique, une veine ironique et une visée polémique.

Il relève ainsi plus de l'expérience personnelle dans la mesure où il est nettement moins codifié et permet une certaine marge de manœuvre discursive. C'est dans cette perspective que la plupart des spécialistes indexent le billet à la catégorie des genres à dominante commentative en l'opposant aux genres à dominante informative. Ainsi, *fou du logis*, il est soigneusement mis à part dans un encadré. Le billet d'humeur présente une double fonction informative et ludique.

4. Analyse titrologique

Le titre est le premier signe, le premier stimulus, que l'œil du lecteur perçoit avant tout engagement de ce dernier dans un acte de lecture. C'est à travers cette portion du texte que le titre s'affiche et s'offre à la lecture. Selon Gérard Genette « [le] titre est une construction et une chose, construites dans le but de la réception et de la connotation »¹²

A partir des années 1970 des théories descriptives ont vu le jour, développées par des sémioticiens comme Gérard Genette avec *Figure III* en 1972, Léo Hoek avec son ouvrage *Pour une sémiotique du titre* en 1973 et des sociocritiques comme Claude Duchet et Charles Grivel. Ils se sont intéressés à l'étude des fonctions du titre, donnant naissance à des approches diverses. En dépit de la diversité terminologique des fonctions attribuées à l'appareil titulaire, on s'accorde généralement sur quatre fonctions :

- fonction appellative,
- fonction référentielle,
- fonction conative,
- fonction métalinguistique.

Indissociable du texte qu'il annonce, le titre reste parfois le seul souvenir des lectures passées, voire le seul élément du texte lu. Il représente le segment le plus important de l'ensemble du paratexte, dans la mesure où il intervient comme intermédiaire entre un auteur et un lecteur : c'est à ce moment précis que se noue le pacte de lecture. C'est dans ce sens que nous avons estimé intéressant d'inaugurer l'analyse par cette perspective titrologique qui servira d'avant-goût l'analyse en question.

Néanmoins le titre est trompeur et manipulateur. Le choix du titre, s'il n'est pas, parfois, un révélateur du choix thématique, il l'est, à plus forte raison, de la stratégie énonciative adopté par l'auteur. Ceci dit, comme nous l'avons déjà

¹² GENETTE, G. (1988). La structure et les fonctions du titre dans la littérature. *Critique no 14*, pp. 692-693.

mentionné dans la partie théorique, tout acte communicationnel, ici inaugurée par le titre, présuppose nécessairement, non pas seulement une intention du locuteur mais aussi la reconnaissance de cette intention par l'allocutaire. La notion d'intention est la clé de voûte de la TP qui stipule que toute communication est ostensive-intentionnelle. A ce titre, une analyse portant sur une collection de titres peut donc, à notre sens, être révélatrice de cette visée intentionnelle-ostensive du billetiste.

A cet égard, nous avons constaté que l'appareil titulaire mis en œuvre dans l'espace discursif de *Point Zéro* mobilise un jeu de transgressions qu'il est intéressant de mettre en exergue. Pour ce faire, nous avons tenté d'indexer les titres à un certain nombre de classes, qui nous semble représentatives de l'éventail de *modes de transgression* opéré par l'énonciateur.

Ce choix générique adopté par le locuteur-journaliste, semble-t-il, illustré d'emblée par les titres, répond à la volonté de peindre un monde absurde et caricatural, un univers socio-politique où sont transgressées toutes les normes sociale, politique et économique.

4.1 Mise en œuvre d'un jeu de transgression codique

Observons ce premier ensemble de titres :

- Le chat et le chouway, (1)
- L'échelle de rechta, (2)
- N3am sidi, (3)
- We are the worst, (4)
- Wali yawilli, (5)
- Roma oua la ntouma, (6)
- Madatooridoo? (7)
- Ibliss et le double six (8)

Puiser dans le réservoir du parler algérien - sauf pour *We are the worst* - et spécifiquement dans une parole traditionnellement classée dans le registre familial, semble être une stratégie discursive adoptée par Chawki Amari pour caractériser l'ensemble de billets qu'annonce cette série de titres. Ces derniers sont constitués d'un vocabulaire qui répond à l'intention de s'inscrire en porte-à-faux de l'une des règles d'écriture, qui dans un journal francophone, doit être la langue française mais aussi de convoquer des phénomènes divers dont les expériences jalonnent l'imaginaire social. Cela permet donc de partager une pratique langagière socialement inscrite du parler algérien et des préoccupations sociales diverses. Ainsi, le titre (6) renvoie au phénomène de la *harga* qui a défrayé la chronique dans les années 1990. Il a donné naissance à toute une littérature populaire qui exprime la détresse d'une jeunesse en mal de vivre et qui est illustré ici par le titre (6). Dans ce dernier « Roma » représente une des destinations prisée par les *harragas*. Le titre (7) convoque par un jeu de

la langue l'un des trois opérateurs de téléphonie mobile à la suite d'une décision de l'entreprise d'opérer une augmentation sur les prix de la communication et qui a abouti à un boycott de la part des Algériens.

Le titre *We are the worst* (Nous sommes les pires) fait écho à la célèbre chanson *We are the world* qui fait l'objet d'une parodie.

4.2. Circularité référentielle

Observons cette seconde série de titres :

- La silencieuse stratégie du silence, (9)
- Le bureau de la bureaucratie, (10)
- L'envers de l'envers, (11)
- Le dossier des dossiers, (12)
- Le comptable de tous les comptables, (13)
- La violence est-elle violente ? (14)
- Les boîtes emboîtées. (15)

Dans ces titres, la contiguïté de deux allophones produit un effet phonétique de *répétition*. L'auteur tente de manifester l'intention de susciter cet effet de répétition chez le lecteur avec lequel il partage le même environnement culturel pour donner à voir ce que nous avons appelé une *circularité référentielle*. Il opère la *transgression* d'un principe participant de la logique aristotélicienne à savoir *le principe de la non-contradiction*, en adoptant celui de la contradiction appelé « principe de la circularité » pour mettre en scène un univers contradictoire qui répond à *L'idéologie du rond-point*. L'argument circulaire ou le raisonnement circulaire est, en logique et en philosophie du langage, l'argument qui consiste à poser comme prémisses ce que l'on veut démontrer. L'effet comique est d'autant plus manifeste que les phrases sont courtes.

4.3. Transgression référentielle : une réalité apparentée à l'univers du conte

Examinons à présent les titres suivants :

- Au pays de l'argent, (16)
- L'homme qui chuchotait à l'oreille des chevaux, (17)
- L'homme qui parlait aux moutons, (18)
- Le dernier voyage d'un petit banc de sardines, (20)
- A la recherche d'un thermomètre, (21)
- Le règne des prédateurs, (22)
- La cité des 40 millions de logements, (23)
- A la recherche d'un thermomètre, (24)
- La revanche des machines, (25)
- Les maîtres du hasard (26)

Cette troisième série de titres s'inscrit à rebours de l'intention thématique de l'auteur, dans la mesure où elle annonce un discours s'articulant autour de l'univers imaginaire et merveilleux du conte, ou de celui fictif du roman ou du cinéma. Le billettiste manifeste l'intention communicative de parler d'un monde qu'il apparente à celui de l'univers de la fiction, en érigeant une référentialité imaginaire mais, où le discours n'est interprétable que dans le vécu politique et social algériens. Ainsi, si *Au pays de l'argent – énoncé (17)* – à titre d'exemple fait écho à *Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll (1865), *L'homme qui chuchotait à l'oreille des chevaux* renvoie à *L'Homme qui murmurait à l'oreille des chevaux* (*The Horse Whisperer*), film dramatique américain 1998, tiré du roman éponyme de Nicholas Evans (1995). De même, l'énoncé (17) – *L'homme qui parlait aux moutons* – fait écho au long métrage *L'Homme qui parlait aux lions* produit en 1999 et réalisé par Carl Schultz et *Le dernier voyage d'un petit banc de sardines* est une allusion au film russe réalisé par Aleksei Fedorchenko *Le Dernier voyage de Tanya* (2010). Aussi *La revanche des machines* renvoie au film américain *La Revanche des Dragons verts* réalisé par Andrew Loo, Wai Keung Lau (2014). Le billettiste inscrit le panorama sociopolitique algérien dans la logique de l'univers de fiction pour adresser une critique acerbe aux détenteurs de la décision.

4.5. référentialité parallèle

Et enfin la dernière série de titres :

- *Apologie naturelle du désordre* (27)
- *Théorie du mouvement* (28)
- *G, constante de l'univers* (29)
- *Zoologie appliquée* (30)
- *Théorie des cordes* (31)

A travers cet ensemble de titres, Chawki Amari annonce des textes qui s'articulent autour d'un ensemble de théories scientifiques – du moins en apparence – donnant le contrepied de l'attente du lecteur. Jeu carnavalesque qui suscite plus d'effort pour la construction du sens de la part du lecteur, dans la mesure où le discours s'inscrit en porte-à-faux de l'impératif générique de cet espace discursif conçu pour suivre l'actualité et non une rubrique scientifique. Ainsi d'un univers géré par les lois et les théories scientifiques le lecteur est appelé à activer tout le background représentationnel pour pouvoir opérer un passage du monde des théories scientifiques, qui est une référentialité-masque, à la référentialité de l'actualité algérienne. Le billettiste vise l'intention de *dire* un monde où l'absurdité est érigée en théorie et en loi ainsi que celle d'amener le lecteur à récupérer cette intention.

Conclusion

En conclusion, comme il a été constaté au cours de cette étude, le billettiste-énonciateur a adopté un ensemble de stratégies énonciatives pour *dire* le référent. Ces stratégies sont autant de moyens de transgressions référentielles que nous avons tenté de relever à travers l'analyse d'une collection de titres inaugurant des billets d'humeur afin de mettre un peu de lumière sur la série de dispositifs discursifs caractéristiques du style de Chawki Amari, où l'intention communicative déborde sur la structure formelle du discours. Le choix générique ici est d'emblée une stratégie à double fonction. Il permet à l'énonciateur de se doter d'une grande marge de manœuvre dans la pratique de commentaire des événements sociaux et de prendre de la distance vis-à-vis des *détournements* discursifs qu'il opère.

Références bibliographiques

- Baudrillard, J. (03 / 06 / 1996). *Fantasmes télévisuels. Libération.*
- Bourdieu, P. (1997). *Méditations pascaliennes.* Paris: Le Seuil.
- Broucker, J. (1995). *Pratiques de l'information et écritures journalistiques.* . CFPJ.
- Charaudeau, P. (2003). Les médias, un manipulateur manipulé. *La manipulation à la française, Ed. Economica.*
- Charaudeau, P. (2013). Sur l'événement médiatique. *Réaction à la journée du LCP : La démocratie technique à l'épreuve de l'événement dramatique.*
- Compagnon, A. (1998). *Le démon de la théorie. Littérature et sens commun.* Paris: Seuil, coll. « Points ».
- Dubois, J. et al. (1973). *Dictionnaire de linguistique.* Paris: Larousse.
- Genette, G. (1988). La structure et les fonctions du titre dans la littérature. *Critique no 14*, pp. 692-693.
- Lalaoui, F.-Z. (2008). *Guide de sémiotique appliquée. Le référent.* Oran: OPU.
- Maingueneau, D. (1994). *L'Énonciation en linguistique française.* Paris: Hachette.
- Martin-Lagardette, J.-L. (1994). *Guide de l'écriture journalistique. Écrire, informer, convaincre.* Syros.
- Ricoeur, P. (1992). Le retour de l'Événement. *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Italie et Méditerranée, T. 104, N°1*, pp. 29-35.